

devrais bien te faire médecin : il y a tout de même de bien beaux bénéfices dans ce métier-là." Il ne se doutait pas, le brave homme, que cette involontaire prophétie, son fils devait la réaliser un jour au delà de toute espérance. Car jamais, à Paris, chirurgien ne fit si superbe fortune, jamais aucun ne gagna tant d'argent.

Cela suffit à expliquer le nombre exceptionnellement considérable de jaloux qu'il a faits. Il a des détracteurs dont quelques-uns, tout à fait honorables, lui reprochent d'avoir modifié certains usages surannés de la pratique médicale. M. Péan ne s'en alarme guère, car chaque jour il voit diminuer le nombre de ses adversaires d'hier, aujourd'hui ses amis.

D'ailleurs, tous ses confrères, sans exception, s'accordent à proclamer qu'il est prodigieusement habile, prodigieusement actif et vaillant à l'ouvrage : qu'il aime son métier par-dessus toutes choses, qu'il travaille sans cesse, en courses du matin au soir, se multipliant sans fatigue ; qu'il aime ses malades et les soigne avec dévouement, que, maintes fois, il s'est laissé tenter par le désir d'être charitable et brave homme. Après cela, qu'il se fasse payer très cher des gens très riches, qu'il réclame des honoraires en proportion avec la situation de fortune de ses clients, c'est son affaire ; et j'ai idée que ses collègues qui le blâment à ce point de vue ne sont pas, au fond, bien fâchés de ces nouvelles mœurs chirurgicales qui leur permettent d'élever eux mêmes leurs prix sans que le bon client s'en étonne.

*
**

D'ailleurs, il faut le constater, ils sont bien rares, maintenant, les *purs* qui tiennent rigueur à Péan. Tout récemment, la scrupuleuse Académie, cette arche sainte, après s'être fait prier un peu, lui a ouvert à deux battants sa porte inviolée ; il y est entré glorieusement, avec une forte majorité, et sa bonhomie, sa simple franchise d'allures, sa loyauté peu raffinée mais très réelle, lui ont conquis le cœur de ceux-là mêmes dont il n'avait pas eu les suffrages. Au banquet que lui ont offert ses amis, à cette occasion, les meilleurs et les plus glorieux se pressaient en foule, et ne lui ménageaient point leur cordialité.

Aux séances de l'Académie, Pean, qui les suit assidûment, parle peu. Il dit lui-même : " Je ne suis pas un savant, moi, ni un faiseur de beaux discours " ; il n'écrit pas beaucoup non plus, laissant à ses internes le soin de rédiger et de réunir en volumes les observations et les statistiques de son service. L'action, voilà son fait.

Tout récemment, je l'ai rencontré, sous le péristyle de la rue des Saints-Pères, causant de sa voix forte et rude avec Charcot. Il s'agissait d'un cas très curieux de trépanation : en proie à de terribles accès